

A night scene of a classic car rally. In the foreground, several vintage cars are lined up on a street. A large crowd of people is gathered behind a metal barrier on the left side of the road. In the background, palm trees and city lights are visible. The sky is dark, and a large, bright firework is exploding in the upper right quadrant, casting a glow over the scene. The entire image has a reddish-orange tint.

# ESTELLE-SARAH BULLE

Les étoiles  
les plus filantes



LIANA LEVI



**ESTELLE-SARAH  
BULLE**  
★ **LES ÉTOILES LES  
PLUS FILANTES**

Liana Levi  
416 p., 21 €



J'écris ces lignes à l'heure où un Festival ferme ses portes sur une forêt de micros et de photographes, ce qui rend encore plus savoureuse la scène par laquelle s'ouvre le roman. Nous sommes à Cannes en mai 1959 et nous assistons à une interview plus vraie que nature de la jeune première d'*Orfeu Negro*, le film qui vient de se voir décerner la Palme d'or. Et dès ce prologue, beaucoup de choses sont dites. Puis, nous sommes renvoyés un an auparavant pour suivre l'histoire du tournage. Tournage d'un film mythique, transposant le mythe d'Orphée au Brésil, bercé par la bossa-nova et interprété par des acteurs noirs et presque tous amateurs. Toute l'ingéniosité d'Estelle-Sarah Bulle est de jouer avec l'absence d'archives et d'en faire l'aliment même du roman. Empruntant à tout le contexte de ces deux années (Nouvelle Vague, guerre froide, Cuba, Malraux inventant l'arme culturelle, le football, etc.), elle donne à lire une fiction où souvent les noms sont changés,

Révélee en 2018 par son premier roman, *Là où les chiens aboient par la queue* (Liana Levi), réjouissant jeu de langage sur fond d'histoire familiale entre Guadeloupe et banlieue parisienne, Estelle-Sarah Bulle dévoile, avec *Les Étoiles les plus filantes*, sa capacité à se renouveler et une puissance d'invention dont le lecteur ne peut se déprendre.

mais plus réelle que n'importe quel document. On l'aura compris, ce roman virtuose est aussi une réflexion sur un genre qui écrit l'Histoire. Très finement agencé, le roman, parfois cinématographique, est aussi une fête de la couleur, de l'amour et de la jeunesse. On ne peut lâcher ces pages. Cependant, le temps du Carnaval est aussi celui des masques et chacun connaît l'issue du mythe d'Orphée. Les espoirs du monde, les acteurs, le réalisateur et même le film, ne sont pas les moins filantes des étoiles. Consignés aux Enfers des cinémathèques. Mais dans ce livre plein de passion et de tendresse, nul doute que les lecteurs trouveront leur Eurydice. ▶ **PAR NICOLAS MOUTON LIBRAIRIE PRESSE PAPIER (ARGENTEUIL)**

👁 **LU & CONSEILLÉ PAR**

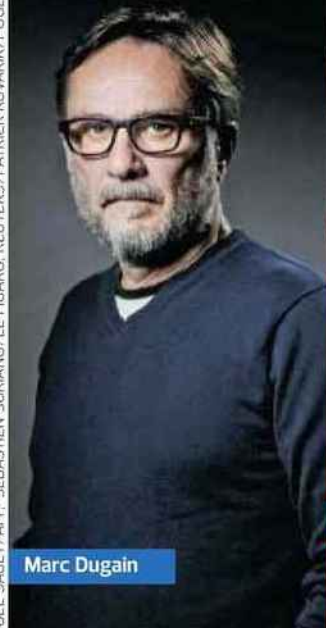
G. Maindron Lib. Livres in room (Saint-Pol-de-Léon)  
V. Marchand Lib. Le Failler (Rennes)  
G. Chevalier Lib. Mot à mot (Fontenay-sous-Bois)  
D. Bouillo Lib. M'Lire (Laval)





## Ces têtes d'affiche qui font la rentrée littéraire

JOEL SAGET/AFP - SÉBASTIEN SORIANO/LE FIGARO, REUTERS/PATRICK KOVARIK/POOL



Marc Dugain



Donna Leon



Patrick Modiano



Amélie Nothomb

Après une année 2020 atypique, ce nouveau millésime a repris des couleurs, avec pas moins de 521 nouveaux romans et un retour en force des débutants. Du côté de l'étranger, on notera la présence du Nobel Mario Vargas Llosa et de Quentin Tarantino, avec un premier roman. PAGES 10 ET 11

# CULTURE

## La grande machine littéraro-commerciale est lancée

Histoires familiales, visions apocalyptiques, retour à la terre...  
Quelque 500 ouvrages sont attendus dans les librairies entre la mi-août et octobre. Tour d'horizon.



THIERRY CLERMONT  
tclermont@lefigaro.fr

**LIVRES** Alors que les aoûtens en sont encore à leurs lectures d'été et que le monde éditorial est agité par la découverte de manuscrits inédits de Céline, l'heure de la rentrée littéraire a déjà sonné, ce jeudi, dans les librairies. Une particularité bien française, vaste machine litté-raro-commerciale qui, chaque année, suscite commentaires, espoirs, et aiguise les appétits. Selon le magazine professionnel *Livres Hebdo*, ce ne sont pas moins de 521 nouveautés qui sont attendues, entre la mi-août et octobre, soit un chiffre légèrement supérieur à celui de 2020, au millésime particulier. Nous sommes toutefois loin du niveau observé il y a une dizaine d'années, avec quelque 650 romans à découvrir. Sur ces 521 livres, 379 sont l'œuvre d'écrivains français, dont 75 jeunes auteurs qui font leur première apparition, la littérature étrangère marquant une nouvelle fois le pas, avec 142 traductions.

À l'image de l'an dernier, aucune thématique particulière ne se déta-

che de ce vaste ensemble hétéro-clite, où nous retrouvons les habituelles têtes d'affiche de ces dernières années. Parmi celles-ci : Sorj Chalandon, qui, pour la troisième fois depuis *La Légende de nos pères*, reprend la thématique paternelle avec *Enfant de salaud* (Grasset), Amélie Nothomb, qui publie son 30<sup>e</sup> roman, d'inspiration filiale (*Premier sang*, toujours chez Albin Michel), et Marc Dugain, avec son récit le plus personnel, *La Volonté*. Comme eux, Jean-Baptiste del Amo et Jakuta Alikavazovic, très attendue, se sont penchés sur le destin de leur père, avec respectivement *Le Fils de l'homme* (Gallimard) et le superbe *Comme un ciel en nous* (Stock). Des écrivains que nous retrouverons dans le numéro de rentrée du *Figaro littéraire*, à paraître le jeudi 26 août. Ajoutons Emmanuelle Lambert, auteur du remarqué *Giono, furioso*, avec *Le Garçon de mon père*, et le premier roman d'Adrien Girard, *Paternoster* (Au diable vauvert).

Une fois n'est pas coutume, Guillaume Musso, dont les livres sortaient jusque-là au printemps, s'invite en cette rentrée, avec un 19<sup>e</sup> roman, *L'Inconnue de la Seine*, annoncée par son nouvel éditeur,

Calmann-Lévy pour le 21 septembre. Quant aux nombreux fidèles de Patrick Modiano, ils devront patienter jusqu'au 7 octobre pour découvrir son *Chevreuse*, qui succède à *Encre sympathique*, paru en 2019.

Cette année encore, on retrouve des histoires familiales, des destins brisés, des visions apocalyptiques du futur ou encore le thème en vogue du retour à la terre, parmi les inévitables romans témoignages ou récits personnels épousant les obsessions identitaires ou victimaires d'aujourd'hui. À noter, tout de même, le retour en cette saison de personnages historiques, d'artistes ou d'écrivains dans les fictions annoncées, après des dizaines d'ouvrages qui avaient célébré ou ressuscité la photographe Diane Arbus, Robert Desnos, les nazis Goebbels et Mengele, Karl Marx, Virginia Woolf, Ava Gardner ou encore Ravel.

Le retour de ce qu'on appelle l'« exofiction », après un an d'absence, sera l'occasion de retrouver des figures telles que celles de Cervantès, sous la plume allègre de Lydie Salvayre (*Rêver debout*); Niki de Saint Phalle, par Gwenaëlle Aubry (*Saint Phalle : monter en enfance*); Auguste Rodin, avec Michel Bernard signant *Les Bourgeois*





de Calais (La Table Ronde); Murnau et son film maudit, *Tabou*, qui a inspiré Nicolas Chemla (*Murnau des ténèbres*, Cherche midi); ou encore la vie folle et tragique du poète russe Sergueï Essenine, retracée chez Bartillat par Jean de Boishue. Sans oublier Mozart, revu par Matthieu Mégevand (*Tout ce qui est beau*).

Parallèlement, le destin brisé ou singulier de personnages moins illustres sera mis à l'honneur, nous permettant de découvrir ainsi un des pères de l'industrie automobile américaine, le Suisse Louis Chevrolet, par Michel Layaz (Éditions Zoé); l'assassin de Jean Jaurès, Raoul Villain, par Thierry Froger (*Et pourtant ils existent*); le bouffon du roi Stanislas (*Bébé*, d'Olivier Rasimi, chez Arléa); le perchiste olympique Pierre Quinon par Renaud Dély (*Le Grand Saut*, JC Lattès); ou encore Simone Kahn, compagne oubliée d'André Breton, par la primo-romancière Léa Chauvel-Lévy (*Simone*). Ajoutons sa contemporaine, la mère d'Antonin Artaud, Euphrasie, d'origine grecque, mise à nu par Justine Lévy dans *Son fils* (Stock).

Ce regain d'intérêt pour les autres vies que la sienne, pour parodier Emmanuel Carrère, s'accompagne d'une raréfaction des récits nous portant vers de lointains horizons. À l'exception notable de Patrick Deville, qui, après l'Afrique de l'Ouest, l'Indochine, le Mexique et l'Amazonie, nous invite en Polynésie, sur les traces de Gauguin, Segalen, Loti et Melville, au fil de son *Fenua*. Thomas B. Reverdy, avec *Climax*, a planté son décor dans un village de pêcheurs de Norvège et Dimitri Bortnikov nous fera traverser la Russie tout au long du XX<sup>e</sup> siècle (*L'Agneau des neiges*, Rivages). Quant à Julien Delmaire (remarqué pour *Georgia*), il a titré son quatrième roman *Delta Blues* et nous plonge dans le Mississippi des années 1930.

La course de la rentrée est donc lancée, avec, au final, les grands prix d'automne et les rares élus qui tireront leur épingle du jeu. Sont déjà sur les rangs de nombreuses romancières : Céline Minard, avec une dystopie attendue (*Plasmas*, chez Rivages); Agnès Desarthe (*L'Éternel Fiancé*); Catherine Cusset, avec *La Définition du bonheur*, dont on dit le plus grand bien; Nina Bouraoui (*Satisfaction*, chez Lattès), « qui réunit toutes ses obsessions littéraires : l'enfance qui s'achève, l'amour qui s'égare, le désir qui fait perdre la raison », selon son éditeur; Maria Pourchet et son sixième roman, intitulé *Feu*; l'auteur de *Tropique de la violence*, Nathacha Appanah, qui nous proposera *Rien ne t'appartient*; Ananda Devi et son *Rire des déesses* (Grasset). Ajoutons Santiago H. Amigorena, *Le Premier Exil*, qui s'inscrit dans la lignée de *Ghetto intérieur*, et Tanguy Viel qui revient après quatre ans de silence (*La Fille qu'on appelle*, Éditions de Minuit). À contre-courant, prenant le parti de l'audace jubilatoire, l'éditeur et traducteur Pierre Demarty s'est amusé à composer un récit aussi turbulent que pétulant où il déroule et dévide une longue phrase (*Mort aux girafes*, Le Tripode).

Du côté des premiers romans, certains titres ont déjà retenu l'attention des critiques et des libraires. Parmi les nouveaux talents à découvrir, essentiellement féminins, citons Salomé Kiner (*Grande couronne*, Bourgois), Étienne Kern, (*Les Envols*, Gallimard), Gabriela Trujillo (*L'Invention de Louvette*, Verticales), Sandrine Girard (*Hors de toi*), Gisèle Berkman (*Madame*), la chanteuse Clara Ysé (*Mise à feu*), Marie Vingtras (*Blizzard*), Marie Mangez (*Le Parfum des cendres*). Gageons que l'on parlera également de Céline Laurens (*Là où la caravane passe*) et de Sandra Vanbremeersch, avec *La Dame couchée*, portrait touchant de Lucette Des-

touches, veuve Céline, dont elle fut la garde-malade. Notre collaboratrice Claire Conruyt publiera chez Plon son premier opus, *Mourir au monde*.

Terminons ce tour d'horizon avec quelques nouveautés plus ou moins attendues, signées par des plumes aux noms familiers : Philippe Jaenada, David Diop, Laurent Nunez, Simonetta Greggio pour une enquête familiale sur toile de fond historique, Christine Angot, Valérie Tong Cuong, Jacques Fieschi, Wilfried N'Sondé. Et pour ce qui est des jeunes talents confirmés : Estelle-Sarah Bulle (autour du film *Orfeu Negro*, chez Liana Lévi), Abel Quentin, Jérôme Chantreau et François-Henri Désérable. ■

“ À l'image de l'an dernier, aucune thématique particulière ne se détache de ce vaste ensemble hétéroclite ”

**379**  
livres

publiés par  
des auteurs français  
comptent parmi  
les 521 nouveautés  
attendues en librairies

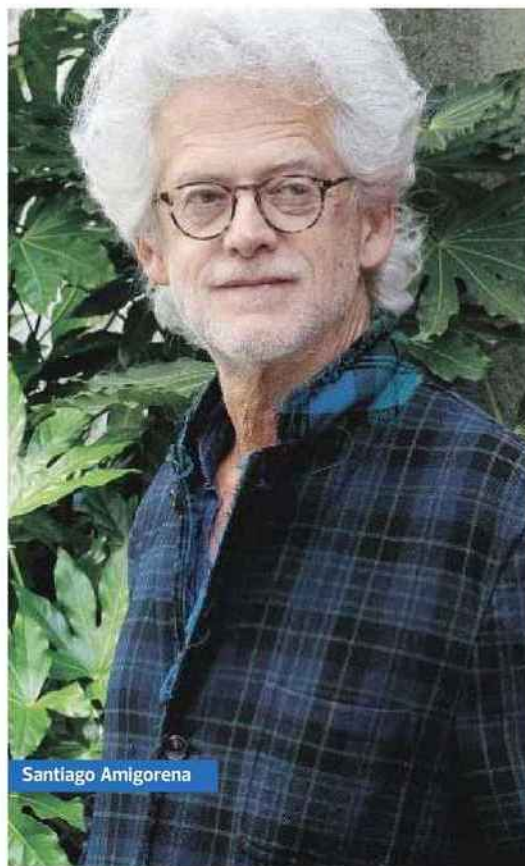


# RENTRÉE LITTÉRAIRE

PATRICE NORMAND/LEEXTRA VIA LEEEMAGE ; HELENE BAMBERGER/OPALE/LEEMAGE ;  
MAIA FLORE / AGENCE VU ; PHILIP CONRAD/PHOTODISC VIA AFP ; CATHERINE CUSSET



Cécile Minard



Santiago Amigorena





Jakuta Alkavazovic



Thomas B. Reverdy



Catherine Cusset



# Culture & Savoirs

ÉDITION

## Une rentrée littéraire entre valeurs sûres et découvertes

Après une année sous Covid, le nombre de parutions repart légèrement à la hausse sans retrouver le niveau d'avant la crise. Focus sur la littérature française avec une sélection de seize romans qui nous ont enthousiasmés.





## Orfeu Negro, un mythe au cœur des favelas

### LES ÉTOILES LES PLUS FILANTES

Estelle-Sarah Bulle

Liana Levi, 432 pages, 21 euros

C'est l'histoire, romancée, d'un film devenu culte, palme d'or au Festival de Cannes 1959, oscar du meilleur film étranger en 1960. Tourné au Brésil avec des comédiens noirs, amateurs pour la plupart, *Orfeu Negro*, de Marcel Camus, s'inspire du mythe



d'Orphée et de la pièce que lui a consacrée le poète Vinicius de Moraes. Après *Là où les chiens aboient par la queue*, Estelle Sarah-Bulle s'empare d'un matériau réel pour plonger au cœur d'un tour-

nage hors norme où évoluent, autour du réalisateur Aurèle Marquant, trois comédiennes : Gipsy l'Américaine, Eva la Martiniquaise, Norma la Brésilienne des favelas. Ancré dans le contexte de la guerre froide, ce roman où l'on croise Malraux, Cocteau et des agents de la CIA montre aussi comment les films et la bossa-nova naissante ont servi des intérêts stratégiques. ●

S. J.

## Estelle-Sarah Bulle – Les étoiles les plus filantes

par Redaction en 19 août 2021 dans Chroniques livres

### ROMAN

Liana Levi

Parution le 26 août 2021

**Brésil. 1958. Le réalisateur français Aurèle Marquant arrive à Rio en compagnie de sa jeune épouse Gipsy Dusk, danseuse américaine à qui il a confié le rôle principal de son film *Orfeu Negro*, une relecture du mythe d'Orphée et Eurydice qu'il transpose dans les favelas de Rio. Estelle-Sarah Bulle imagine les coulisses du film, un envers du décor où l'on découvre de jeunes acteurs, certains amateurs, pour lesquels cette grosse production internationale constitue la chance de leur vie.**



Il y a Breno, jeune footballeur au chômage qui interprétera Orphée. Eva, comédienne martiniquaise qui « *aurait aimé [...] qu'on la prit pour une Brésilienne* », et enfin Norma, issue d'une famille pauvre de la favela qui va

tomber sous le charme du réalisateur. Pour son deuxième roman, Estelle-Sarah Bulle s'est inspirée du tournage d'*Orfeu Negro*, Palme d'or à Cannes en 1959, Oscar du meilleur film étranger l'année d'après. Le film s'inscrit au tout début de la Nouvelle Vague, ce courant cinématographique qui va révolutionner le grand écran dans les années 60. Nouvelle Vague, c'est aussi la traduction littérale de la bossa nova, musique dont Antônio Carlos Jobim, João Gilberto, Baden Powell et Vinícius de Moraes ont écrit les tables. Si *Les étoiles les plus filantes* demeure avant tout une œuvre littéraire – l'auteure changeant les noms de certains personnages –, le roman braque un projecteur sur une époque bien réelle. Au tournant des années 60, le Brésil est un pays continent en pleine construction, capable de

faire sortir de terre en quelques années seulement une capitale fédérale, Brasília. Le président Juscelino Kubitschek voit dans le cinéma et le film d'Aurèle en particulier, un moyen de glorifier son pays, le cinéma tel une « *puissante arme diplomatique* » comme le pense également Malraux. Estelle-Sarah Bulle fait une description détaillée de la situation géopolitique de l'époque, les relations et les luttes d'influence entre le Brésil et le reste du monde en pleine guerre froide, un Brésil écartelé entre deux modèles, les États-Unis (son jumeau inversé au nord) et la vieille Europe, dont il aspire à être « *une version tropicale* ».

“ « **Il lui semblait que l'énergie de la ville résidait là-haut, sur les pentes raides où les maisons s'agrippaient comme du lichen.** »

*Les étoiles les plus filantes* expose le double visage de Rio, avec d'un côté une certaine « *dolce vita* » typique de l'époque, son milieu artistique frayant avec le monde politique, et de l'autre la misère des favelas. Mais ce qui ressort avant tout dans le roman est cette énergie assez inédite du début des années 60, lorsque le cinéma et la musique s'apprentent à devenir une industrie. Estelle-Sarah Bulle, qui a travaillé dans des institutions culturelles, évoque magistralement ce bouillonnement artistique. Comme le rock et le folk vont déferler sur les États-Unis (puis le reste du monde), la bossa nova émerge au Brésil avant de conquérir la planète, captant « *les courants souterrains de son pays* », souligne le musicien Baden Powell. Au même moment, le cinéma opère lui aussi sa mue via la Nouvelle Vague, « *[d]es expériences, de la spontanéité, des accidents peut-être...* », comme l'illustre le parti-pris artistique radical d'Aurèle Marquant. Ce dernier veut exposer la face cachée du Brésil, ce qui n'est pas du goût du Ministère des relations extérieures qui voit son mythe d'un Brésil « *mélangé depuis les origines* » mise à mal. « *Les choses sont en train de changer* », chantait Dylan (*The Times They Are-a-Changin'*), et les jeunes acteurs d'*Orfeu Negro* comptent bien surfer sur cette vague pour échapper à leurs conditions. Reste à savoir si on leur donnera l'opportunité de continuer à briller ou s'ils ne resteront qu'étoiles filantes.

Dominique Demangeot

**Retrouvez Estelle Sarah-Bulle au salon Livres dans la Boucle à Besançon. La romancière présidera cette année à la grande dictée.**

**Plus d'informations :** <https://www.livresdanslaboucle.fr/>



## UNE AUTRICE EN QUESTIONS

Dans son deuxième roman, Estelle-Sarah Bulle raconte de façon romancée le tournage du film *Orfeu Negro*, en 1958, qui revisite le mythe d'Orphée et d'Eurydice dans les favelas de Rio.

### **Pourquoi avoir choisi pour sujet ce film de Marcel Camus, un peu oublié aujourd'hui ?**

C'est un ovni cinématographique. Je l'ai vu à l'adolescence et il m'a énormément marquée. À l'époque, on voyait peu d'acteurs noirs au cinéma. C'est une explosion de couleurs, de sensualité. J'aime écrire sur les choses marginales, un peu décentrées, et qui me parlent intimement.

### **Dans votre livre, le Brésil n'est pas seulement un décor, c'est un personnage à part entière...**

On connaît mal ce pays alors qu'il est d'une richesse incroyable sur le plan historique et culturel. Par son histoire et sa population, il me rapproche de mes origines antillaises.

### **Vos personnages féminins sont forts, parfois rivaux, mais surtout solidaires...**

Ça m'intéressait de dépeindre des personnages féminins avec de l'écoute, de la compréhension, de l'empathie. J'avais envie de ne pas les faire exister uniquement par rapport aux hommes.

*Les Étoiles les plus filantes,*

d'Estelle-Sarah Bulle, éd. Liana Lévi. 21 €.





## "Les étoiles les plus filantes" d'Estelle-Sarah Bulle



Les étoiles les plus filantes  
Auteur : Estelle-Sarah Bulle  
Éditions : Liana Levi (26 Août 2021)  
ISBN : 979-1034904358  
432 pages

### Quatrième de couverture

En juin 1958, une équipe de tournage française débarque à Rio de Janeiro. Dans les quartiers pauvres se répand la nouvelle d'un drôle de casting : on recherche de jeunes comédiens amateurs noirs. À sa réécriture du mythe d'Orphée et Eurydice, a l'intention de donner pour cadre une favela vibrante de tragédie et de joie. Le réalisateur a reconnu son Eurydice en Gipsy Dusk, rencontrée à Paris. Breno, footballeur brésilien au chômage, sera Orphée ; Eva, comédienne martiniquaise, et Norma, Carioca pauvre mais ambitieuse, seront les deux autres visages féminins.

### Mon avis

#### **Manhã De Carnaval....**

Lorsque j'ai refermé ce livre, je me suis précipitée sur mon ordinateur pour louer et visionner le film « Orfeu Negro » (Palme d'Or à Cannes en 1959). C'est maintenant, imprégnée de la musique et des images, qui ont magnifiquement complété ma lecture que je viens parler de ce roman. Estelle-Sarah Bulle a une tendresse particulière pour « Orfeu Negro » et elle s'est librement inspirée de son histoire pour écrire son récit.

Nous sommes en 1958, au Brésil, une équipe française a décidé de mettre en images la pièce de théâtre de Vinícius de Moraes. Il revisitait le mythe grec d'Orphée et Eurydice dans une favela contemporaine de Rio de Janeiro pendant le carnaval brésilien, faisant ainsi intervenir les gens costumés, les chansons, la couleur,



[Visualiser l'article](#)

la fête. Aurèle Marquant, le réalisateur, a une actrice fétiche, Gipsy Dusk, qu'il a amenée avec lui. Pour les autres, ce seront des gens du coin, à peau noire, issus de milieux simples, voire défavorisés. Quand il les choisit, il faut que le courant passe, que ça fasse tilt.

C'est tout l'envers du décor que nous fait découvrir l'auteur. Le travail de recherches pour élire les bons acteurs, les maquilleurs, ceux qui s'occupent du décor, des tenues et le nerf de la guerre : la recherche d'argent, de sponsors dirait-on maintenant. Mêlant habilement des personnages fictifs et réels, elle nous entraîne dans un tourbillon. Le contraste est saisissant entre la pauvreté des favelas et les soirées festives en ville où vont les participants du film. Deux mondes, d'autant plus saisissants pour ceux qui ne vont les côtoyer qu'un temps, que ce soit dans un sens ou dans l'autre .... Parce que les acteurs venus de la population locale vont-ils rester des stars ou retourner dans l'ombre ?

Les protagonistes sont vraiment intéressants. Entre autres, Gipsy Dusk, une danseuse américaine métisse que le réalisateur a rencontré à Paris, elle sera Eurydice. Gipsy a fui l'Amérique.

*« Un pays qu'elle-même avait fui, car, en y demeurant, elle serait devenue malade d'injustice. Elle se serait consumée dans la fournaise de la haine, aurait retourné contre elle-même la lame acérée du racisme triomphant et après quelques pas, se serait écroulée, écorchée vive. Son pays ne l'aimait pas mais elle en faisait indéniablement partie. »*

Ce racisme omniprésent, même lorsque les journalistes mènent leur interview est révoltant mais Gipsy mesure la chance qu'elle a de tourner et peut-être de réussir à percer si le film a du succès.... Malgré tout, ce n'est pas simple pour elle de communiquer avec les autres actrices, leurs vies habituelles sont très différentes, elles ne viennent pas du même monde.

Une place importante est donnée à la musique, notamment à la création de nouveaux morceaux. Chaque fois qu'un titre est évoqué, je l'ai écouté pour encore mieux m'imprégner de l'atmosphère de ce recueil. On découvre comment les musiciens, les artistes communiquent, ce qui est important ou pas pour eux. L'univers du cinéma subit des influences, Estelle-Sarah Bulle nous le rappelle, il faut négocier et pas seulement pour avoir un budget. Il n'est pas aisé de faire accepter des artistes métis ou de couleur, ça dérange et que dire si la CIA ou les hommes politiques s'en mêlent, en sous-main, l'air de rien, en utilisant les sympathies des uns et des autres pour avoir des informations ?

J'ai trouvé qu'Estelle-Sarah Bulle savait trouver les mots justes pour évoquer toutes ces « différences », ces choses qui s'opposent et les émotions et réactions de chacun face aux faits. Les blasés du luxe, ceux qui sont émus de la moindre paillette, ceux qui ont peur, ceux qui souffrent.... Il y a également le contexte historique, un pays qui se cherche, une politique fragile, et la nécessité pour chacun de trouver sa juste place.

J'ai beaucoup apprécié cette histoire. J'ai eu le besoin de vérifier (notamment sur le jury de Cannes, sur les autres films) pour savoir la part qui était imagée. L'écriture de l'auteur est un régal. Elle a écrit un texte complet, riche (on sent qu'elle a dû faire beaucoup de recherches), qui, au-delà de l'histoire du film, offre un regard acéré sur les hommes et les femmes qui se côtoient dans cet opus.